angles, et les lois de leur formation, sont l'objet des recherches de la Cristallographie.

Il y a trois propriétés générales communes à tous les solides—la porosité, l'impénétrabilité, et la divisibilité.

En France, la plupart des naturalistes pensent qu'il y a dans les corps plus de vide que de plein ; et il faut bien que cela soit, si l'on assimile l'attraction moléculaire à la gravitation, qui agit en raison inverse des carrés de distances des corps attirans. On nomme pores, les espaces par lesquels les particules des corps sont séparées. Les preuves de cette porosité sont manifestes, par la faculté qu'ont les solides de s'imbiber des liquides, et même par la perméabilité des substances plus compactes des métaux.

Il seroit superflu de prouver l'impénétrabilité des solides, car il est évident que si un corps occupe un espace, il doit nécessairement exclure tout autre corps. On peut diviser les solides au-delà de toute expression, mais nous ne savons point si cette division peut, comme la divisibilité géométrique, être continuée indéfiniment.

Les différentes espèces de solides sont plus ou moins, de leur nature, extensibles, flexibles, compressibles, élastiques, durs et tenaces. Les calculs des résultats et des modifications de ces diverses propriétés, forment autant d'articles séparés, où l'on traite de chacune d'elles.

Pour résoudre les problèmes de Dynamique, en ce qui concerne les solides en mouvement, il est nécessaire de prendre en considération la manière dont les forces actives sont modifiées par la connexion mutuelle qui existe entre leurs différens points d'application, les propriétés particulières aux corps mêmes, et celles des corps environnans.

Le mouvement de rotation d'un solide sur son axe est affecté par sa forme, mais non par aucune autre de ses propriétés physiques.

Le résultat de la force avec laquelle deux solides se rencontrent ou viennent en contact, est différent à l'égard des corps ductiles et des corps élastiques, et leur choc peut être divisé en chocs centrique et excentrique.—Les masses et la vitesse respectives des corps conspirans, entrent dans le calcul de l'effet qui en résulte.

Le mouvement se trouve modifié par le frottement. On distingue deux sortes de frottemens ; le premier a lieu quand un corps glisse sur un autre en lui présentant toujours les mêmes points de contact : le second, lorsqu'un corps roule sur une surface plane, en présentant successivement divers points de sa surface. Dans le dernier cas, la totalité de ses effets est beaucoup moindre que dans le premier ; car le mouvement de rotation dégage les deux corps de leurs aspérités, de même que le contact mutuel des dents des roues les fait lever. La juste appréciation